

Bulletin de liaison & d'information des retraités

Dans ce numéro...

**Italie du Nord, le lac Majeur,
Vérone, Venise,...**

■ Dalhias à taranto

Sortie à Brocas

Page 7

Visite...

l'usine Astria à Bègles

Page 11



■ La Ganaderia de Malabat



■ Astria Bègles



**ARCEA
CESTA**

DLG bâtiment 100 - CEA - BP 2
33114 LE BARP



Chers amis,

Nous avons désormais dépassé la barre des 50% d'internautes déclarés parmi les rangs de l'ARCEA-CESTA. Notre section détient la palme et se doit de la garder tant le poids des tirages et frais d'expédition est important, alors que le courrier électronique est gratuit. C'est peut-être une des conditions de survie de notre association...

Pour aller plus loin, il faut :

- que tous nos adhérents qui disposent d'internet et qui ne l'ont pas encore déclaré, pensent à le faire au plus vite auprès d'Yves Schmidt
y-schmidt@orange.fr

***Ces exemples
que l'on peut multiplier à loisir,
montrent l'intérêt de la « toile ».
Et si l'on ajoute
qu'avec très peu d'initiation,
on arrive très bien à se débrouiller,
alors, il n'y a plus de raison
d'hésiter.***

- que ceux qui se disent « allergiques », malgré - à n'en pas douter - les sollicitations de leurs enfants et petits enfants, n'hésitent plus à franchir le pas.

Commander ses billets de train, d'avion, de théâtre... et les imprimer... chez soi... par exemple avec voyages-sncf.com.

Gérer son ou ses comptes bancaires depuis son bureau, et avoir une vision en temps réel de l'état de ses finances avec par exemple bnpparibas.net.

Faire un coucou à ses enfants ou un gros bisou à ses petits enfants, en utilisant le courrier électronique...

Ces exemples que l'on peut multiplier à loisir, montrent l'intérêt de la « toile ». Et si l'on ajoute qu'avec très peu d'initiation, on arrive très bien à se débrouiller, alors, il n'y a plus de raison d'hésiter.

C'est bien ce constat qui nous amène à vous tendre la main pour vous aider à franchir cette frontière artificielle derrière laquelle vous vous réfugiez.

Saisissez cette main tendue et sachez que nous avons tous débuté, il n'y a pas très longtemps, plus ou moins jeunes, ou plus ou moins vieux d'ailleurs et il nous a fallu aussi prendre sur nous-mêmes, excités, sans doute comme vous devez l'être, par une réelle curiosité...

Je compte vous voir nombreux assister à des démonstrations pour vous initier aux premiers rudiments de ce phénomène qui envahit notre vie. Surtout n'ayez aucun complexe, nous vous comprendrons et vous aiderons.

À bientôt donc au moulin.

■ C. Costa

Votre bureau

Président :

Charles COSTA

Vice-président :

Jacques DOHET

Secrétaire :

Jean-Louis CAMPET

Secrétaires adjoints :

Yves SCHMIDT

Trésorier :

André SARPS

Trésorier adjoint :

Jean-Louis CAMPET

Contrôleur des comptes :

Georges GRUBERT

Webmaster :

Yves SCHMIDT

Membres du Bureau :

Aline CATINAT

Serge DEGUEIL

Jean-Claude FERNANDEZ

Robert GRANET

André HURVOIS

Paul LEGROS

Jean-Marie MAQUIN

Jean-Paul PRULHIÈRE

Bernard MILTENBERGER

2

Le mot du président

4

Le voyage en Italie du Nord

8

Clos de Hilde

9

Dossier : À propos de faits observés couramment

11

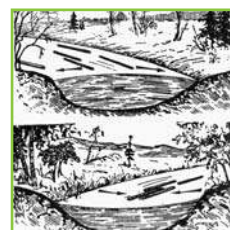
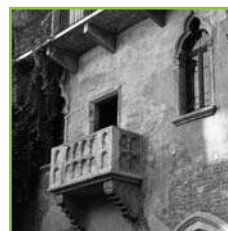
ASTRIA

13

Infos diverses

16

Renseignements utiles





Voyage 2008 en Italie du Nord

par Charles Costa

■ L'île de San Giulio. Lac d'Orta

Après Rome et Naples en 2005, nos adhérents ont souhaité retourner en Italie pour cette fois se concentrer sur le nord du pays.

42 participants se sont ainsi retrouvés à Mégnac, puis à Roissy et enfin à Genève-Cointrin dans le courant de l'après midi du 22 septembre.

Notre car italien est là et sans plus attendre nous prenons la direction du tunnel du Mont-Blanc. Au détour de virages nous apercevons sa majesté le toit de l'Europe, mais encore scintillant sous le soleil du soir le glacier des Bossons.

À l'entrée du tunnel, un coup d'œil ému au monument commémorant le drame vécu par 40 automobilistes qui périrent là prisonniers des flammes, puis, à l'issue d'une traversée à vitesse réduite, nous débouchons sur Courmayeur et bientôt la vallée d'Aoste autrefois française.

Il fait grand nuit lorsqu'enfin, notre car nous dépose devant l'hôtel villa Paradiso sur les rives du lac Majeur où nous retrouvons Cathy, déjà notre guide à Rome et Naples.

Elle nous détaille le programme des deux jours suivants : les rives et les îles des lacs Majeur et d'Orta.

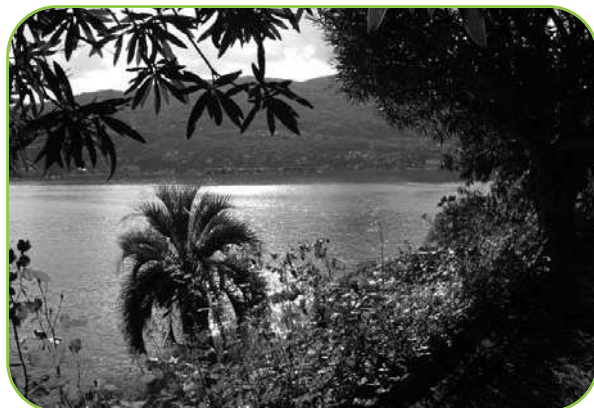
23 septembre : Isola Bella, le joyau des îles Borromées ! Il est vrai que le palais présente un intérêt majeur par ses collections de meubles, de poupées et par les salles traitées à la manière de grottes. Les jardins, dont nous n'avons qu'une vision très brève, vu la pluie qui tombe à seaux sur l'île sont un exemple grandiose du jardin baroque à l'italienne. Les paons blancs dont on ne sait s'ils sont vivants ou de marbre tant l'eau du ciel les immobilise sont bien présents ainsi que nous l'annoncent les guides.

L'Isola dei Pescatori, toute petite mais pittoresque sera notre arrêt repas, avant que nos deux bateaux nous conduisent vers l'Isola Madre où nous pourrons, le soleil revenu, nous promener à notre guise au milieu d'une végétation méditerranéenne, où jasmains, bougainvillées et de nombreuses essences rares abritent une faune colorée de faisans aux couleurs chatoyantes. Chacun trouvera le point

de vue idéal pour actionner son appareil numérique et ramener pour les amis les clichés dignes d'un Arthus-Bertrand !

24 septembre : Le lac d'Orta beaucoup plus modeste que le lac Majeur est enchâssé dans un écrin de montagnes qui se reflètent à sa surface. L'île de San Giulio, dite aussi l'île du Silence, se parcourt à pied, c'est quasiment une île monastère où la crypte de la basilique recèle les reliques de Saint-Jules. Dans cette église, un ambon en granite monolithe est impressionnant, à cause des sculptures ciselées dans ce bloc de pierre dure.

Dans le village d'Orta et avant le déjeuner, d'aucuns se détendent un apéritif



■ Lac Majeur : Isola Madre

en main, alors que d'autres plus sérieux s'interrogent devant les sculptures modernes de Arnaldo Pomodoro parsemées dans toute la petite ville.

Nous laissons Orta pour contourner le lac Majeur par le nord et rejoindre ainsi les fameux jardins de la Villa Taranto dont nous parcourons entre autres les allées de l'espace des dahlias en plein épanouissement, qui nous donnent une idée de ce que peut révéler ce lieu en plein mois de mai et juin.

Nous quittons définitivement le lac majeur pour nous rendre sur les rives du lac de Côme, précisément à Lecco où un hôtel très confortable nous permet de récupérer après une journée bien remplie.

Nous voici déjà le 25 matin et nous prenons la route pour Sirmione cette fois sur le lac de Garde. Quelle belle station thermale où un tour de presqu'île en bateau nous permet d'apercevoir les ruines de Catulle et de découvrir notre premier château construit par la famille Della Scala que nous retrouverons bien sûr à Vérone.

Pendant le temps libre qui nous est proposé après une visite rapide de la forteresse, il fait bon flâner sous le soleil dans les ruelles pittoresques et animées de la ville, et bien entendu comment résister aux « gelati » ?

Après le déjeuner, nous poursuivons sur la côte est du lac pour atteindre Malcesine, ville pleine de charme avec ses ruelles médiévales et son château fort, évidemment appartenant en son temps à la famille Della Scala. Malcesine est située au pied d'une montagne culminant à 2 200 mètres, le Mont Baldo. Nous emprunterons un téléphérique à cabine rotative pour atteindre l'altitude de 2 000 mètres où nous découvrons des pâturages. Quelle belle vue sur le lac et Malcesine, mais aussi quel contraste entre l'aspect méditerranéen des bords du lac et la végétation alpine du sommet !

En gravissant à pied cette montagne on trouve une flore qui dit-on conduit des bords de la Méditerranée aux zones arctiques.

**Au bord du lac de Garde,
Que Malcesine est beau
Quand on le regarde
Du haut du mont Baldo !**

Notre hôtel à Arco au nord du lac nous procure quelques soucis (surbooking), mais tout rentre dans l'ordre grâce à Cathy, et frais et dispos nous pouvons prendre la route de la Vénétie.

26 septembre : Vérone est proche. Notre chauffeur nous arrête sur la place Bra où sont situées les arènes, les plus grandes d'Italie après le Colisée, elles peuvent contenir pas moins de 25000 spectateurs ; chaque année on y donne Aida de Verdi.

La ville ancienne était ceinturée de murailles très hautes toujours debout en maints endroits.

Les centres d'intérêt où, bien sûr, se pressent les touristes sont la place des herbes (Piazza delle Erbe) qui était et reste le site du marché aux légumes. On peut admirer de riches demeures avec colonnades de marbre ou ornées de fresques. C'est ici que se trouve le Palazzo Communale, autrement dit l'hôtel de ville.

La Piazza dei Signori (place des seigneurs) où nous découvrons la Loggia del Consiglio est un joyau de la Renaissance. En son centre, la statue de Dante, lequel trouva refuge à Vérone au début et à la fin de son exil et où, dit-on, il écrivit « Le Paradis », ultime partie

de sa Divine Comédie.

Tout près, bien qu'entourés d'échafaudages, nous admirons les tombeaux de la famille Della Scala qui régna sur la ville de 1261 à 1387 et notamment celui de Cangrande caracolant sur son cheval. L'échelle sculptée, emblème de la famille (scala) orne bien sûr ces tombeaux extraordinaires situés en pleine ville.

On ne saurait quitter Vérone sans se frayer un passage à travers la foule de curieux qui viennent admirer le soi-disant balcon de Juliette ! Situé dans la cour du palais des Capuletti, il peut donner loisir à chacun d'imaginer les moments forts de l'œuvre de Shakespeare.

Après déjeuner nous reprenons la route à destination du Lido de Jesolo. Avant d'atteindre notre hôtel Orient et Pacific, il faut à notre chauffeur s'armer de patience pour se défaire des bouchons traditionnels de la région de Mestre. La température fraîche en ce mois de septembre ne permet pas d'envisager un bain dans l'Adriatique et c'est plutôt en anorak que beaucoup s'en vont se dégourdir les jambes sur la plage. Venise sera pour demain...



■ Vérone : Le balcon de Juliette

Shakespeare s'inspira d'une nouvelle, œuvre d'un conteur italien, Matteo Bandello qui fut entre autre évêque d'Agen et qui termina sa vie avec nombre de ses compatriotes à Bassens formant là une petite cour de savants et d'artistes !

> Voyages & sorties



Et le lendemain 27 septembre, levés de grand matin, nous prenons car puis bateau pour rejoindre la Sérénissime. À notre arrivée, tous ceux qui n'ont pas encore découvert cette ville si particulière, sont surpris par le va et vient de bateaux de toutes tailles qui déversent leurs cargaisons de touristes, ou qui simplement s'affairent au trafic local.

Notre première halte est pour l'église Saint-Zacharie qui renferme une merveilleuse Vierge à l'Enfant de Bellini.

À l'angle du palais des doges et de la basilique Saint Marc, alors que l'eau de la lagune suinte sous nos pas, nous faisons connaissance de Barbara, une blonde italienne, tout de blanc vêtue qui est la chef des guides de Venise. Son commentaire très riche est relayé par des récepteurs individuels.

Malheureusement nous ne pouvons rester longtemps à l'intérieur de la basilique tant la foule est dense. Bien sûr, chacun sera ébloui par la richesse de la décoration d'inspiration byzantine faite de marbres polychromes et de somptueuses mosaïques à fond or. À l'extérieur, le fameux quadrigue que Napoléon emmena dans notre pays a retrouvé sa place....Non pas sur la façade où l'on ne peut voir que des répliques mais dans le musée de la basilique.

Au sortir de Saint-Marc, notre groupe contourne la queue pour prendre l'ascenseur qui conduit au sommet du campanile d'où l'on peut jouir d'une vue panoramique de la lagune. Mais on ne voit aucun canal sauf à peine le grand canal ! À l'horizon dans le port de commerce, sont amarrés deux bateaux

de croisière pour lesquels Venise est une étape incontournable en Méditerranée. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en voir passer plusieurs devant la place Saint-Marc.

Après le déjeuner dit amélioré mais frugal, nous visitons la Scuola di San Rocco (école de Saint-Roch) Cette église est presque entièrement décorée par Tintoret dans un style réaliste qui tranche avec les œuvres de Véronèse ou du Titien. L'ancien et le nouveau testament ou Saint-Roch en gloire sont des œuvres majeures et grandioses de ce fils de teinturier vénitien.

Pour rejoindre l'embarcadere nous disposons de temps mis à profit pour approcher cette ville musée.



■ Venise : Le Doge agenouillé devant Saint Marc

Il arrivait que le doge les fasse attendre plusieurs jours dans l'antichambre pour

les recevoir. Nous parcourons différentes salles décorées par les plus grands peintres pour déboucher dans la salle du grand conseil : ses dimensions osées ont été permises par la suspension de l'édifice à des portiques reposant directement sur les pieux. Ce qui frappe dans cette salle, outre ses dimensions sont le plafond à caisson et le gigantisme de la toile du Tintoret (la plus grande du monde) appelée le Paradis ou encore le couronnement de la vierge où sont traitées des centaines de personnages.

Par le pont des soupirs nous gagnons les prisons où fut enfermé, entre autres, le célèbre Casanova, le seul qui réussit à s'en échapper...

Après déjeuner nous nous retrouvons séparés en deux groupes pour la visite de la Ca Rezzonico.

Ce palais, racheté par la riche famille Rezzonico, alors qu'un seul étage était construit, lui permit de faire étalage de son opulence et ainsi d'accéder au rang des nobles familles vénitiennes. Les meubles et les peintures qui y sont exposés révèlent des coutumes de la vie au 18^e siècle. Mais on y voit aussi des œuvres allégoriques notamment de J. B. Tiepolo et des toiles intéressantes de Guardi dont le parloir des religieuses de San Zacharia.

La majeure partie du groupe se sépare dans plusieurs taxis pour un tour de ville à travers les canaux qui permet de découvrir un aspect moins rutilant de Venise et notamment le ghetto juif. Deux couples partent à la découverte de l'église de Santa Maria dei Frari qui contient de splendides peintures (vierge de Bellini et Assomption du Titien), un christ sculpté par Donatello et divers tombeaux (Monteverdi, Titien, Canova).

Puis tout le monde se retrouve à l'embarcadere à l'heure dite pour le retour à l'hôtel.

Le 29 septembre : Avant-dernier jour dédié aux îles de la lagune.

Notre bateau privé nous conduit d'abord à Murano pour la visite traditionnelle d'un atelier de verrerie. Nous avons une démonstration époustouflante par un Maître verrier qui, en quelques minutes, réalise un beau cheval cabré, et inévitablement nous sommes acheminés vers la boutique pour effectuer quelques achats. La basi-

La population de Venise est en rapide décroissance, elle ne compte plus aujourd'hui que 60000 habitants. Il faut beaucoup d'argent pour s'y loger. En effet il s'agit de palais dont le maintien en état nécessite des travaux quasi permanents. Aujourd'hui les seuls palais restaurés sont transformés en hôtels de luxe ou abritent des fondations comme celle créée par François Pinault pour abriter sa collection d'art moderne. Les musées et églises sont entretenus par l'état italien qui engage aussi des sommes importantes dans la construction d'une digue sensée protéger la ville de la montée des eaux de l'Adriatique.



■ Venise : Le groupe devant la basilique Saint Marc

lique de Murano est très intéressante non seulement par sa très belle façade, son chevet, mais aussi par le sol intérieur revêtu d'un pavement de mosaïques du 12^e siècle.

Départ pour Burano, l'île au campanile penché, mais surtout l'île aux maisons colorées et aux dentellières. Dans ce lieu très animé où le siège du parti communiste est le rendez-vous incontournable des autochtones, certains du groupe flânent à la recherche d'une bonne affaire, alors que d'autres s'attablent autour d'une bouteille de pino griggio accompagnée de friture en guise d'apéritif.

Après le repas, départ pour Torcello qui fut avant Venise l'île la plus habitée de la lagune. Ses habitants la quittèrent quand la vase rendit la navigation difficile et que la malaria s'y propagea. Ils y laissèrent un édifice de grand intérêt, la Cathédrale Santa Maria Assunta fondée en 639 ; l'intérieur laisse pantois à cause des revêtements de mosaïques du 12^e siècle dont un gigantesque jugement dernier, divisé en 6 registres. Dans le cul de four du chœur tapissé de mosaïques d'or, trône une madone debout.

En dehors de la Cathédrale, seuls quelques restaurants témoignent d'un reste de vie des derniers habitants, une soixantaine.

De retour à l'hôtel, il faut préparer les valises pour le départ du lendemain. Notre avion pour Paris n'étant programmé qu'en fin d'après midi, nous avons décidé Cathy à organiser une courte échappée à Padoue.

C'est le 30 septembre notre dernière étape en Vénétie. Nous découvrons la

basilique de Saint-Antoine (le saint sans langue !) nous retenons de cette visite, la profusion des décors et dans la chapelle des reliques des restes du Saint et notamment sa langue et ses cordes vocales (importantes car il était brillant prédicateur). Nous contournons la place du Prato Della Valle (le pré sans

herbe !) ceinturée de 87 statues d'hommes illustres de Padoue et nous atteignons le centre ville. L'université qui date du 13^e siècle a de tout temps été un centre intellectuel de la péninsule : les noms de Dante, de Copernic et de Galilée ne lui sont-ils pas attachés ? Nous assistons même à un bizutage ! Tout près le fameux café Pedrocchi (le café sans porte !) à la façade néo classique était fréquenté par les romantiques dont Alfred de Musset. Le repas final sera l'occasion de remercier Cathy qui nous chaperonna pendant ces 8 jours lesquels resteront inscrits au chapitre des excellents souvenirs. ■



P eu nombreux étaient ceux d'entre nous qui connaissaient la vieille tradition sidérurgiste des Landes. En cette superbe matinée ensoleillée, ce sont nos amis Pierre-Yves et Josette Meunier qui nous ont fait découvrir cet élément du patrimoine local du 19^e siècle.

Dans le village de Brocas, dominant un étang, la tour de pierre, que l'on pourrait prendre pour un vieux silo, est en fait l'ancien haut-fourneau de la fonderie et de la forge du pays. La présence simultanée d'un minerai de fer, de charbon de bois, et d'une chute d'eau, avait conduit à établir une industrie qui, partant du minerai, allait jusqu'à l'élaboration d'objets utilitaires ou artistiques, coulés ou forgés. La visite du musée commentée par les « sauveteurs » du lieu permettait de découvrir les techniques employées, de nombreux outils et une belle collection de pièces en fonte.

L'église du village avait déjà largement sonné midi quand nous sommes arrivés à la Ganaderia de Malabat. Pour les non « aficionados », précisons qu'il s'agit d'un élevage de taureaux de combat. Les célèbres vachettes landaises sont

les mères de ces superbes animaux, bien que la spécialisation étant de mise, les vaches ou bien font des petits ou bien des courses landaises. Là, en l'occurrence, l'objet de l'élevage est de fournir des novillos (3 ans) aux corridas à l'espagnole pour futurs matadors.

Notre hôte eut bien du mal à faire approcher ces sauvages animaux, heureusement leur appétit et notre patience ont eu raison de leurs craintes. Nous avons donc pu les admirer de près, avec la décontraction que nous procurait une solide barrière.

Si les taureaux avaient de l'appétit, à ce moment là, c'était loin d'être le cas pour nous. Nous sortions d'un repas landais mémorable autant par la qualité (et la quantité...) que par l'ambiance festive. Les plats qui se succédaient, les refrains repris en chœur, les danses du genre Paquito Chocolatero nous ont transportés au milieu des fêtes de Dax, de Mont de Marsan ou de Bayonne.

Il n'est pas toujours besoin d'aller très loin pour voyager. ■

Visite des installations d'assainissement de Clos de Hilde

par Yves Schmidt

Une vingtaine d'adhérents se sont donné rendez-vous le 13 novembre 2008 pour visiter les installations de Clos de Hilde, importantes à plus d'un titre. Coincées entre la Rocade et la Garonne, elles surprennent par le nombre de bâtiments bleus et blancs où semble régner une activité nulle : entièrement automatisées, dix personnes suffisent à assurer son fonctionnement ou, plus exactement, le contrôle de son fonctionnement. Créées en 1994 pour traiter une partie des eaux usées de la CUB, c'est là qu'affluent et sont traités depuis les extensions réalisées en 2006 60 % des effluents de la CUB.

Cette unité traite en moyenne 100 000 m³ d'eau par jour : ce chiffre peut augmenter en cas de pluie. Après traitement, l'eau est rejetée dans la Garonne toute proche : elle n'est pas potable mais présente une qualité voisine de celle du fleuve.

Dans l'espace pédagogique, nous assistons à une présentation des différentes étapes du traitement qui va du dégrillage où sont filtrés tous les déchets solides tels que bouts de branches mortes, sacs en plastiques, lingettes,... jusqu'au rejet des effluents traités ou le stockage puis l'évacuation des boues de décantation vers l'usine Astria toute proche.

Pour résumer, une fois débarrassée de ses déchets solides, l'eau subit un desablage et un dégraissage puis une décantation par floculation : en moyenne, près de 2000 m³ de boues sont produits quotidiennement. Ces boues sont ensuite valorisées après centrifugation et déshydratation. Enfin, l'eau subit une biofiltration en traversant une épaisse couche de billes d'argile dans d'immenses cuves, à l'issue de laquelle elle atteint une qualité compatible avec son rejet.

Ces traitements produisent une quantité non négligeable de biogaz qui sont stockés dans deux grands gazomètres. Enfin, il faut signaler le soin particulier qui a été apporté à la protection de l'environnement : aucune odeur ne s'échappe des bâtiments dont l'air est traité après ventilation. Après cette présentation qui a suscité un grand nombre de questions, nous avons pu pénétrer dans deux bâtiments : dans le premier, nous avons vu les bacs dans lesquels sont prétraitées les eaux usées à leur arrivée. Puis dans un second bâtiment, dans lequel on ne



■ Unité de dégrillage

pouvait que se rendre compte des dimensions impressionnantes des cuves, on nous a expliqué comment se fait la biofiltration.

L'impression qui ressort de cette visite est que la CUB a fait de sérieux efforts pour traiter des quantités considérables d'eaux usées dans le respect de l'environnement et avec des moyens humains très faibles. ■

Ski à Baqueira

Cette année encore, les retraités ont été fidèles au rendez-vous proposé par la section Ski de l'ASCEA qui organisait son séjour annuel à Baqueira en Espagne du 18 au 23 janvier. Le groupe de sept retraités a profité de conditions météo qui n'étaient pas trop catastrophiques, bien qu'elles aient précédé la tempête du 24 janvier. En effet, la moitié du séjour était ensoleillée et les conditions d'enneigement idéales, car la neige avait le bon goût de tomber la nuit. Cinq d'entre nous se sont même payé le luxe de participer à un slalom géant où ils ont tenu une place tout à fait honorable.

Cette année encore, nous avons pu apprécier le confort de l'hébergement et l'ambiance sympathique qui régnait au sein du groupe. Encore un grand merci aux organisateurs. ■



■ Groupe de retraités à Baqueira

À propos de faits observés couramment

par Pierre Laharrague

« Bon sang, mais c'est bien sûr... »

Commissaire Bourrel (Raymond Souplex)

Dans la vie de tous les jours, nous côtoyons une multitude de faits auxquels nous n'attachons guère d'attention tant ils sont marqués à nos yeux par la banalité. Pourtant ils ont tous une explication qui repose souvent sur des notions scientifiques de base que nous avons apprises à l'école de notre enfance mais dont nous n'avons gardé qu'un très vague souvenir. Aussi sommes nous bien embarrassés si d'aventure on nous demande un commentaire, ce qui ne manque pas de se produire quand, par exemple, on se trouve confronté à la curiosité naturelle des petits enfants avec ce genre de question « Dis, papy, pourquoi les nuages ne tombent pas ? ». Bien sûr, on peut déclarer son ignorance (ce qui porte un sérieux coup à notre honneur de grand père qui sait tout) ou, comme le fait un célèbre humoriste affirmer « c'est étudié pour » (mais on n'est pas très fier non plus).

Yakov Isidorovitch Perelman, né en 1882 et mort en 1942 dans la ville assiégée de Leningrad, fut un pionnier de la vulgarisation scientifique. Grâce à son immense culture ainsi qu'au regard d'enfant qu'il portait sur les phénomènes de tous les jours, il avait le don rare de raconter de façon captivante les bases souvent austères de la science et de susciter la curiosité chez ses auditeurs et ses lecteurs. Son expérience l'avait convaincu que la véritable connaissance de la physique élémentaire est rare, la majorité des gens ne s'intéressant qu'aux dernières découvertes amplement relatées dans les revues scientifiques. Aussi publia-t-il un grand nombre de livres et d'articles de vulgarisation régulièrement réédités et traduits dans de nombreuses langues.

C'est ainsi qu'a été traduit en 2000 sous le titre « Oh, la physique » (Dunod) un de ses ouvrages publié en langue russe en 1992, rapportant 250 « casse-tête » exposés sous la forme de jeux questions-réponses, au service de l'étonnement de l'esprit. De cet ouvrage, on a

extrait quelques échantillons présentés ci-après.

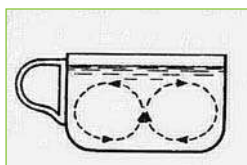
1. Les nuages

Question : Pourquoi les nuages ne tombent-ils pas ?

Réponse : Les nuages, comme le brouillard, sont composés de gouttes d'eau (et non de vapeur d'eau). Ces gouttes sont plus denses que l'air, mais comparativement à leur masse, elles ont une grande surface. Elles tombent donc mais elles subissent de la part de l'air une forte résistance, comme si elles avaient un parachute : à cause de ce freinage elles tombent très lentement. Il suffit alors d'un faible courant d'air montant pour stopper leur chute et même les faire remonter.

2. La tasse de thé

Question : Après avoir remué son thé avec une petite cuillère, on constate que les petits morceaux de feuilles de thé au fond de la tasse commencent par aller au bord avant de se rassembler au centre. Pourquoi ?



Tourbillons dans la tasse

Réponse : Les morceaux de thé se rassemblent au centre de la tasse car la rotation des niveaux inférieurs de l'eau est freinée par la friction sur le fond de la tasse.

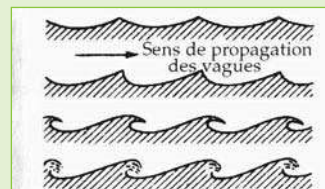
L'action de la force centrifuge éloignant les particules du liquide de l'axe de rotation se trouve donc plus forte dans les couches supérieures que dans les couches inférieures. Il y a une plus grande quantité d'eau qui va près des bords en haut qu'en bas ; donc, inversement, il y aura plus d'eau allant près de l'axe en bas qu'en haut.

Il apparaît un mouvement de tourbillon dans la tasse, dirigé, en surface, du centre vers les bords, et au fond, des bords vers le centre, ce qui entraîne les morceaux de thé des bords de la tasse vers son centre et qui les remonte légèrement du fond.

3. Les vagues

Question : Pourquoi les crêtes des vagues de l'océan roulent-elles à l'approche des côtes ?

Réponse : Le roulement des vagues à l'approche des côtes est dû au fait que



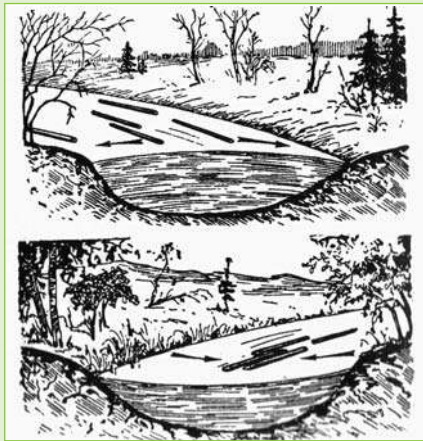
leur vitesse dans un lieu peu profond dépend de la racine carrée de la profondeur. La crête d'une vague se trouvant alors sensiblement plus haute que le creux par rapport au fond de l'eau, elle se déplace plus vite que le creux. La crête s'incline finalement vers l'avant jusqu'à s'effondrer en roulant.

De la même façon, on explique que par temps de tempête, les vagues qui s'écrasent contre la côte, lui sont toujours parallèles. En effet, si les vagues arrivent vers la côte sous un certain angle par rapport à celle-ci, celles se trouvant plus près de la côte, les premières donc en eau peu profonde, ralentissent jusqu'à être rattrapées par les dernières. La rangée de vagues tourne alors, se retrouvant parallèle à la côte.

4. La crue et la décrue

Question : Pourquoi, lors d'une crue, la surface de l'eau d'une rivière est-elle concave, alors que lors de la décrue, elle est convexe ?

Réponse : La concavité de la surface de



En haut : la crue - En bas : la décrue

la rivière lors d'une crue, provient du fait que l'eau a une plus grande vitesse en son milieu que sur ses parties latérales. En effet, l'eau est ralentie à proximité des rives et l'arrivée massive d'eau lors de la crue, nécessitant un écoulement plus rapide, fait gonfler le centre de la rivière. Au contraire, lors de la décrue, les rives retiennent toujours un peu l'eau et la rivière se vide plus rapidement en son centre, la surface devient alors convexe.

Cet effet est davantage marqué sur les grandes rivières. Sur le Mississippi, la concavité de la surface de la rivière lors de la crue, est en moyenne égale à 1 mètre. Les bûcherons qui transportent le bois connaissent bien ce phénomène : lors de la crue, le bois se rapproche de la rive, alors que pendant la décrue, il se déplace vers le milieu.

5. Le rameur et le tronc d'arbre

Question : Un bateau à rames descend la rivière et un tronc d'arbre descend à côté. Qu'est ce qui est plus facile pour le rameur : prendre 10 mètres d'avance sur le tronc ou être en retard de 10 mètres ?

Réponse : Même les amateurs de sport nautique donnent souvent une réponse incorrecte à cette question. Ils pensent que ramer à contre-courant est plus difficile que de ramer avec le courant. Donc, d'après eux, dépasser le tronc est plus facile que d'être en retard sur lui.

En réalité, ils oublient de tenir compte du fait que la barque, déplacée par le courant, est immobile par rapport à l'eau qui la transporte et que le tronc, transporté également à la même

vitesse, est immobile par rapport à la barque. Tout se passe comme si le rameur travaillait avec ses rames de la même façon que s'il était sur un lac sans courant. Dans ce cas, il est également facile de ramer dans toutes les directions et ce sera la même chose dans l'eau courante. Le rameur dépensera donc autant d'énergie pour dépasser le tronc que pour prendre du retard sur lui.

6. La bouilloire bouillante et l'œuf chaud dans la main

Questions : 1. On dit qu'une bouilloire avec de l'eau bouillante peut être posée sans crainte sur la main. 2. De même, un œuf sorti de l'eau bouillante ne brûle pas les mains immédiatement. Pourquoi ?

Réponses :

1. L'humidité couvrant la main (sueur) vient en contact avec le fond de la bouilloire et s'évapore en créant une fine couche isolante qui protège momentanément de toute brûlure. Mais, rapidement, la vapeur disparaît et la chaleur devient perceptible.



L'expérience est moins dangereuse qu'il n'y paraît

2. L'œuf sorti de l'eau bouillante est humide et chaud. L'eau en s'évaporant de sa surface refroidit la coquille et on ne sent pas sa chaleur. Cela ne dure que quelques instants car, rapidement, il n'y aura plus d'eau sur la coquille et il sera temps de lâcher l'œuf.



L'œuf sorti de l'eau bouillante ne brûle pas les mains

7. Les aliments grillés ou bouillis

Question : Pourquoi un aliment grillé a-t-il plus de goût qu'un aliment bouilli ?

Réponse : La raison pour laquelle la nourriture grillée présente plus de goût que celle cuite à l'eau est non seule-

ment due à la présence de graisse, mais aussi aux particularités physiques des procédés de cuisson. Ni l'eau ni la graisse ne s'échauffent au-delà de leur point d'ébullition, soit 100 °C pour l'eau et 200°C pour la graisse. Les procédés de cuisson sont ainsi différents : l'échauffement plus important pour les graisses entraîne un changement des caractéristiques des substances organiques, ce qui améliore le goût final. Une viande grillée n'a pas les mêmes arômes qu'une viande bouillie et une omelette diffère d'un œuf à la coque.

8. Le fer à repasser et les taches

Question : Comment se fait-il que l'on puisse enlever des taches grasses avec un fer à repasser ?

Réponse : L'élimination des taches de graisse profite du fait que la tension superficielle des liquides diminue à mesure que la température augmente. « Si la température est différente sur l'ensemble des parties de la tache liquide, alors celle-ci essaie de se déplacer des zones chaudes vers les zones froides. Il suffit donc de mettre d'un côté du tissu taché un fer chaud et de l'autre un papier de soie : la graisse migrera vers le papier de soie ». (Maxwell, Théorie de la chaleur).

9. Le singe de Lewis Carroll

Question : L'auteur (1832-1898) d'Alice au pays des merveilles a posé le célèbre problème suivant (voir figure) : Que fait le poids lorsque le singe monte à la corde ?



Le problème du singe de Lewis Carroll

Réponse : Les réponses, très nombreuses, ne purent jamais s'accorder. Pour les uns, lorsque le singe monte ou descend sur la corde, cela n'a aucun effet sur la charge qui ne bouge pas. Pour d'autres, lorsqu'il monte, la charge descend. Enfin, pour une très faible minorité, lorsqu'il monte, le poids monte aussi, donc la charge se déplace vers le singe.

La dernière réponse est la seule correcte : lorsque le singe monte, la corde, sous l'action de ses mains et de ses pieds, descend. En descendant, elle entraîne la charge vers le haut car la poulie transmet le mouvement.

10. Le casse-tête de la baignoire

Ces fameux problèmes qui ont marqué notre prime scolarité, recèlent souvent quelque subtilité et il faut toujours se méfier des réponses rapides ou spontanées. En témoignent les deux exemples suivants :

Questions :

1. Une baignoire se remplit en un temps T avec l'eau du robinet et se vide totalement dans le même temps par le trou d'évacuation. Reste-t-il de l'eau si on laisse couler le robinet sans fermer le trou d'évacuation ?

2. Si, maintenant, la baignoire se vide plus lentement qu'elle ne se remplit, est-ce qu'elle se remplira à ras bord ?

Réponses : 1. Spontanément, on répondrait que la baignoire restera vide,



Casse-tête de la baignoire

ce qui est FAUX. Il convient de savoir, en effet, que la vitesse d'écoulement par le trou d'évacuation, dépend de la hauteur du liquide dans la baignoire, de la même manière que la vitesse d'un corps en chute libre dépend de la hauteur de chute. Au début donc, le débit d'évacuation sera plus faible que le débit de remplissage ; de l'eau va s'accumuler, augmentant ainsi la vitesse d'évacuation jusqu'à ce que les deux débits deviennent égaux. La situation sera alors équilibrée et par conséquent, la baignoire contiendra une certaine quantité d'eau.

2. La tentation est de répondre que puisqu'elle se remplit plus vite qu'elle ne se vide, au bout d'un certain temps, elle sera remplie à ras bord, mais ceci peut être encore FAUX. Pour la même raison que ci-dessus, le débit d'évacuation, faible au début, va augmenter progressivement et peut devenir égal au débit

de remplissage, ce qui stabilisera le niveau au dessous du ras bord. Toutefois, si le débit de remplissage est suffisamment important, le ras bord peut être atteint, et même le déborder.

Nota 1 : des calculs un peu savants qu'il est inutile de reproduire ici, montrent que pour cela, il faut que le temps de vidage soit le double du temps de remplissage.

Nota 2 : on peut être convaincu, si besoin était, des « drames » que de tels problèmes peuvent provoquer en classe !!

Épilogue

Je félicite le lecteur qui est parvenu sans encombre à la fin de cet article car il aura fait preuve d'un certain courage mais surtout d'une curiosité d'esprit qui mérite un grand hommage. Peut-être même y a-t-il trouvé matière à divertissement et peut-être aussi a-t-il appris quelque chose. Alors, il ne lui reste plus qu'à se procurer l'ouvrage de Perelman qui ne manquera pas de le combler, je puis en témoigner. ■

L'usine ASTRIA à Bègles

par Serge Degueil

L'usine Astria est un complexe de tri et de valorisation énergétique de nos déchets. Elle est implantée sur les bords de la Garonne à côté du pont François Mitterrand. Très discrète et pourtant très belle, peu de monde remarque sa présence.

Cependant, c'est là qu'arrivent tous les déchets que nous jetons dédaigneusement tous les jours à la poubelle et qui

redeviendront électricité, nouveaux papiers, nouvelles boîtes de conserve ou autres canettes et fourrures polaires.

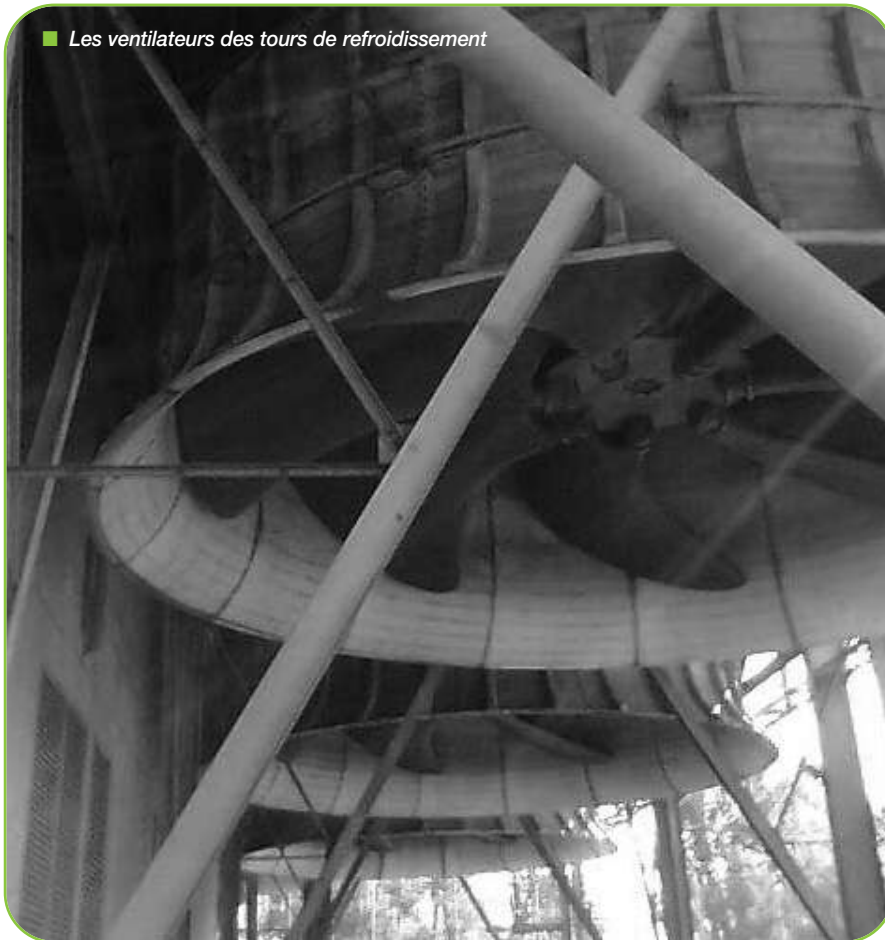
Le contenu de nos poubelles noires alimente trois fours d'incinération ayant chacun une capacité de 11 tonnes à l'heure. 273 000 tonnes de déchets sont ainsi brûlées chaque année. Deux autres fours vont bientôt compléter cette installation portant ainsi la capacité de l'unité de traitement thermique à 50 tonnes à l'heure. Les fours incinèrent également les boues de la station d'épuration des eaux usées de la CUB. La chaleur est récupérée sous forme de vapeur d'eau. Portée à haute pression (46 bar) et surchauffée, cette vapeur va alimenter un turboalternateur qui fournit 140 millions de Kwh par an au réseau électrique. C'est la consommation

d'une ville de 60 000 habitants pendant presque 1 an.

Les déchets, incinérés à 1 200° C par injection d'air, sont transformés à 75 % en gaz. Les résidus solides, appelés mâchefers, servent à la construction des routes. Les gaz sont dépoussiérés une première fois par un électro filtre sec puis subissent un double lavage qui permet de diminuer l'acidité des fumées et de récupérer le dioxyde de soufre et les métaux lourds. Les fumées passent ensuite dans un électro filtre humide pour subir un dernier dépoussiérage. Enfin, elles transitent à travers un réacteur catalytique dans lequel sont détruites les dioxines et furannes ainsi que les oxydes d'azote. Les fumées, qui sont rejetées dans l'atmosphère, sont alors propres à plus de 95 %, un taux très supérieur à la norme exigée.



■ Les ventilateurs des tours de refroidissement



Le contenu des poubelles vertes arrive au centre de tri situé dans le même complexe. Ce complexe de valorisation offre une capacité de traitement de 35 000 tonnes/an. Le tri manuel, bien que déterminant, est largement assisté par des systèmes automatiques. Une machine à courants de Foucault extrait les emballages en aluminium tandis qu'un séparateur électromagnétique extrait les matériaux métalliques. Un crible balistique constitué d'une grille métallique inclinée et vibrante permet de séparer les emballages creux (bouteilles, flacons, ...) des emballages plats (papiers, cartons, ...). Un tri optique par reconnaissance de spectre permet par soufflage de séparer les différents types de plastique. Enfin, le tri manuel vient palier les imperfections des machines.

Le contenu de nos poubelles vertes est ainsi trié en 7 catégories différentes à savoir les journaux/magazines, le carton, le PET PolyÉthylène Téréphtalate (bouteilles plastiques transparentes), le PEHD PolyÉthylène Haute Densité (bouteilles plastiques opaques), les ELA Emballages Liquides Alimentaires (briques alimentaires), l'aluminium

(canettes), les produits ferreux. Ces différents matériaux sont récupérés par des industriels spécialistes du retraitement et transformés :

- les journaux/magazines deviennent du papier journal,

- les papiers et cartons en vrac deviennent du carton,
 - les briques alimentaires deviennent matière première pour plaques de plâtre,
 - les PET deviennent des fibres textiles,
 - les PEHD deviennent des flacons pour la lessive, l'huile de moteur ou des tubes pour câbles électriques,
 - la ferraille redevient du fer,
 - l'aluminium redevient de l'aluminium.
 Malheureusement ces poubelles contiennent également un certain nombre « d'erreurs de tri » qui correspondent à tous les déchets non recyclables normalement à destination de la poubelle noire (pots de yaourt, sacs plastiques, etc.). Ces résidus sont renvoyés à l'incinération.

Les résidus ultimes non valorisables proviennent uniquement des cendres et de la filtration des fumées. Ils sont envoyés dans un centre de stockage spécialisé, mais ils ne représentent plus que 2,5 % du tonnage entrant.

Nos deux poubelles très fières du processus qu'elles ont enclenché voulaient vous faire partager cette fierté en vous montrant que le développement durable, que l'on met à toutes les sauces et qui bien souvent ne repose que sur des phrases, c'est avant tout votre petit geste quotidien qui va le concrétiser. ■

** Documentation ASTRIA. Photos Astria et collection personnelle.*



■ Le tri manuel

Le Cesta

dans la presse locale

Sélection d'articles parus récemment dans le journal Sud-Ouest par Yves Schmidt

Le Mégajoule se hâte avec lenteur

(Sud-Ouest du 22 novembre 2008)

Le programme Mégajoule est en cale sèche. Et il n'est pas prêt de passer la vitesse supérieure par rapport au calendrier initial. La preuve en est apportée par l'absence d'occupation, à ce jour, de plusieurs bâtiments destinés à accueillir des équipementiers et construits dans la zone qui jouxte le chantier. Pierre Bouchet, patron de l'établissement CEA-CESTA du Barp, ne nie pas ces délais plus longs que prévu. Mais ces dossiers risquent de ne pas se débloquent totalement avant le vote par le Parlement au cours des prochaines semaines de la loi de programmation militaire qui réaffirme la nécessité du Mégajoule.

Mégajoule : un peu de patience

(Sud-Ouest du 3 janvier 2009)

Le gros œuvre du futur laser a été livré, mais beaucoup reste à faire.

Le Barp : les savants ont leur institut

(Sud-Ouest du 17 janvier 2009)

Le pharaonique programme Mégajoule, essentiellement destiné à la simulation des essais nucléaires, doit aussi avoir des retombées civiles. L'Institut Lasers et Plasmas (ILP), qui a inauguré hier son bâtiment du Barp, à proximité immédiate du chantier du futur laser géant, en est l'illustration. L'organisme rassemble 27 équipes scientifiques et 250 chercheurs français. Tous sont spécialisés dans l'optique et les plasmas, cet état très agité de la matière, qui se retrouve dans le soleil comme dans nos écrans haute définition.

Mégajoule : un accouchement au long cours

(Sud-Ouest du 6 mars 2009)

À nouveau retardé, le gigantesque laser entrera en service en 2014, vingt ans après l'annonce du programme. L'échéance avait progressivement glissé de 2005 à 2012, mais depuis quelques temps déjà, les observateurs avaient le sentiment que le calendrier ne serait pas tenu en raison d'un certain nombre d'impondérables. Le décalage du programme s'accompagne d'une révision à la baisse de son volume, puisque le CEA a décidé de ne déployer que 176 faisceaux au lieu des 240 initialement prévus. Pierre Bouchet, directeur du Cesta, tempère les inquiétudes des équipementiers en faisant valoir que le principe du Mégajoule n'est pas remis en cause, que les travaux d'équipement vont se poursuivre. ■



■ Laser Mégajoule - Chambre d'expériences

Assurances

Modification des effets de l'acceptation du bénéficiaire d'un contrat d'assurance-vie

(loi du 17 décembre 2007)

Si vous êtes titulaire d'un contrat d'assurance-vie capitalisation (les contrats CEA-AXA ne sont donc pas concernés), désormais, l'acceptation du bénéficiaire nécessite votre accord express au préalable. Cet accord est matérialisé par un avenant

signé par l'assureur, l'adhérent-assuré et le bénéficiaire. Il peut également être donné dans un acte authentique ou sous seing privé par l'adhérent assuré et le bénéficiaire : pour produire ses effets, cet acte devra alors être notifié par écrit à l'assureur. Lorsque l'acceptation a eu

lieu, l'adhérent-assuré ne peut pas faire de demande de rachat ou d'avance sans l'autorisation du bénéficiaire acceptant. Pour cette raison, il est déconseillé à l'adhérent-assuré de donner son accord à l'acceptation. ■

Lu dans la Newsletter de l'ARCEA

Synthèse par Yves Schmidt

Nous publions une sélection des informations diffusées par le bureau national de l'ARCEA aux internautes.

N° 17 – Novembre 2008

Retraites et Retraités

CFR : Réversion et Minimum vieillesse : les engagements du Président ne seront pas respectés. Au début de l'année 2008, le Président de la République avait promis d'augmenter les pensions de réversion de 54 à 60% et le minimum vieillesse (ASPA) de 25% en 5 ans.

Une simple lecture du Projet de Loi de Financement de la Sécurité Sociale (PLFSS) 2009, proposé au vote de l'Assemblée, montre que ces engagements du Président ne seront pas tenus. En effet, pour la réversion, l'augmentation est assujettie à des conditions de ressources, tout à fait inacceptables, qui nous ramènent 4 ans en arrière ! Quant à l'augmentation du minimum vieillesse proposée, elle ne tient pas compte de l'inflation, ce qui conduit finalement à une augmentation de 9% et non pas 25% en 5 ans.

La CFR a été la première organisation à dénoncer cette manœuvre du Gouvernement. Un communiqué de presse a été diffusé dès le 13 octobre et un message de protestation envoyé le 27 octobre au gouvernement ainsi qu'à tous les parlementaires. Quelques jours plus tard (le 7 novembre), le 2e collège du CNRPA (Comité National des Retraités et

Personnes Agées), qui rassemble les syndicats et les Associations de Retraités, a diffusé un communiqué de presse dénonçant ces mesures restrictives et discriminatoires introduites par le gouvernement dans le PLFSS 2009.

Les adhérents des Associations membres de l'UFR ont été tenus informés de ces événements dans le bulletin mensuel "Au fil des jours" n° 29 diffusé par internet.

Finalement, le texte du PLFSS a été voté par le Parlement dans une indifférence quasi-générale ! La CFR ne manquera pas de rappeler à chacune de ses interventions ce mauvais coup porté aux plus démunis d'entre nous.

Rapprochement FNAR et UFR. Dans le cadre de leur rapprochement, les deux Fédérations "motrices" de la CFR, la FNAR et l'UFR, ont tenu les 23 et 24 octobre 2008 deux journées nationales à Paris. La première était réservée aux Délégués Régionaux, et la seconde aux Conseils d'Administration. A cette occasion, un point très complet de l'actualité a été fait et discuté avec les participants (une cinquantaine de personnes à chaque journée).

Le lancement officiel de Part'Agés concrétisant le rapprochement des 2 fédérations a également fait l'objet d'une présentation et d'une discussion au

(suite)

Newsletter de l'ARCEA

cours de laquelle les participants se sont largement exprimés. La date de ce lancement a été fixée au 1^{er} janvier 2009. Cette date a été également retenue pour l'ouverture du site de PART'AGES dont l'adresse est : « www.part-ages.com »

Vie de l'ARCEA

Enquête 2008 auprès des adhérents de l'ARCEA. Une enquête auprès des adhérents de l'ARCEA avait été effectuée en 1975, c'est-à-dire peu de temps après la création de notre Association. Le Président et le Conseil d'Administration proposent cette nouvelle enquête, annoncée au cours des Assemblées Annuelles 2007/2008 et de notre Assemblée Générale de mars 2008, qui vous sera transmise prochainement. Nous serions très heureux que vous vous manifestiez en y répondant nombreux.

Il est en effet apparu au Bureau National, ainsi qu'aux membres du Conseil d'Administration, la nécessité de vous le proposer, pour mieux vous connaître et pouvoir répondre à vos attentes en appréhendant vos souhaits et vos revendications (3 parties : Mieux vous connaître, Votre constat, Vos attentes). Ce qui nous permettra de faire évoluer les objectifs de votre Association. Les résultats bruts, et l'analyse de vos réponses, vous seront naturellement communiqués, au plus tard au cours de notre Assemblée Générale Ordinaire d'avril 2009.

Cette enquête vous posera beaucoup de questions, mais nous avons voulu être le plus exhaustif possible. Nous souhaitons vraiment que vous preniez le temps nécessaire (1/2 heure environ) pour y répondre.

N° 18 – Février 2009

Retraites et Retraités

CFR. L'A.G. de la CFR a eu lieu le 17 novembre 2008. On a constaté une meilleure participation des Aînés Ruraux qui ont proposé d'organiser une réunion en province. Jean-Louis Mandinaud a été renouvelé comme Président pour un an. L'O.S.S. (Observatoire Seniors Société) fonctionne très bien. Il aide à mieux faire connaître la CFR, à travers ses prises de position sur les grands sujets concernant les retraités et personnes âgées. Il existe maintenant plus de 800 fiches de comptes rendus d'interviews de députés dans le site Internet de l'O.S.S. ; www;cfr-seniors-societe.com . Les élections européennes auront lieu en juin 2009. La France compte 77 députés au Parlement Européen. L'O.S.S. essaiera de rencontrer un maximum de candidats.

Rapprochement FNAR et UFR. Les statuts de

l'association « Part'Ages » (gérée par l'UFR et la FNAR) et son budget ont été déposés le 30/01/2009. Le portail internet est déjà ouvert, son adresse est : www.Part-ages.com. C'est un site convivial, riche en informations, ouvert vers l'extérieur, avec des liens vers les sites UFR et FNAR.

Un réseau Internet d'actions est en projet à l'UFR et la FNAR. Il s'agirait de créer un réseau d'adhérents militants qui accepteraient de participer à des actions chocs lorsqu'un mauvais coup nous est porté ; à cet effet, 2 informaticiens sont arrivés, ils seront chargés de collecter les adresses e-mail des adhérents, avec l'accord des Présidents d'association. L'idée est d'être au point à la fin du 1^{er} trimestre 2009.

Vie de l'ARCEA

Enquête 2008 auprès des adhérents de l'ARCEA. 1892 adhérents (33 %) ont répondu à l'enquête transmise à l'ensemble des membres de l'ARCEA. Presque la totalité des questions posées ont été renseignées avec de très nombreux commentaires associés, ce qui enrichit considérablement, par leur pertinence, l'analyse qui va être faite. Les Présidents de chaque Section Locale, ainsi que les membres du Bureau National initiateurs de cette enquête, sont naturellement très heureux de cette participation. Elle démontre votre motivation et nous conforte dans notre volonté de continuer à œuvrer dans l'évolution de l'Association. Nous avons commencé de traiter les 1892 fiches (4 minutes par dossier pour récupérer vos positions). Nous pensons pouvoir vous fournir une première analyse lors de l'Assemblée Générale Ordinaire du 2 avril. ■

Le carnet

Nouvelles adhérentes :

Nicole BARDY
Colette DIEUZY
Joëlle MARTINAUD

Décès :

Décembre 2008

Michel BRIÈRE
Jacques FRESQUET

Janvier 2009

Jacqueline BROUSTAUT
Claude GOALOU

Février 2009

Raymond LE GALL

Mars 2009

André CATINAT

Le Président et les membres de
l'association renouvellent à leur famille
leurs plus sincères condoléances.

> Renseignements utiles

Le bureau de **l'ARCEA-CESTA**

Le bureau n'assure plus de permanence dans ses locaux du Cesta.

L'adresse officielle de l'association est :

M. Charles COSTA
10, avenue Jean Larrieu
33170 GRADIGNAN
Courriel : chacosta@club-internet.fr

Vous pouvez également vous adresser à :

M. Andre SARPS
7, allée Lucildo
33600 PESSAC
Tél. : 05 56 36 34 21 ; Courriel : andre.sarps@wanadoo.fr

Le site Internet de l'ARCEA-CESTA

Vous trouverez sur le site ARCEA-CESTA toutes les informations utiles et régulièrement mises à jour sur la vie de votre association. Son adresse :

<http://perso.orange.fr/arcea-cesta> (Attention : ne pas faire précéder de www !)

Formalités à accomplir après un décès

Après décès, prévenir :

1. Les caisses de retraite

**Caisse régionale d'Assurance
Maladie d'Aquitaine**

80, avenue de la Jallère
33053 BORDEAUX CEDEX

Novalis (ex U.P.S.)

6, rue Bouchardon
75495 PARIS CEDEX 10

Novalis (ex U.I.R.I.C.)

21, rue Roger Salengro
94128 FONTENAY sous BOIS CEDEX

I.R.R.A.P.R.I.

Siège Administratif
41930 BLOIS CEDEX

Autres caisses : pour ne pas en oublier,
vous pouvez consulter le dossier de

déclaration des revenus de l'année dernière.

2. Contrat décès AXA

Si le défunt a souscrit le contrat A.G.
1331 ou A.G. 3393 (Assurances Saint-
Honoré) :

- écrire rapidement en joignant l'extrait
de l'acte de décès à :
ARCEA – Bureau national
CEA/FAR (Bât. 76/3) 92265
FONTENAY aux ROSES CEDEX

- vous recevrez un imprimé
à compléter ;
- en attendant :
- demandez un acte de naissance de
l'assuré et un certificat post-mortem à

faire compléter par le médecin et un
extrait d'acte de naissance du ou des
bénéficiaires désignés.

- faites les photocopies intégrales de
toutes les pages du livret de famille.

Ces documents seront à joindre à l'im-
primé énoncé ci-dessus.

3. ARCEA-CESTA

Prévenir le bureau de l'ARCEA-CESTA :
voir ci-dessus.

4. Divers

Pensez à prévenir le notaire (si vous êtes
propriétaire), les banques, les Impôts,
les assurances, etc.

Mutuelle SMAPRI

En cas d'hospitalisation chirurgicale ou médicale, pour obtenir une prise en charge, présentez votre attestation de l'année en cours délivrée par la SMAPRI.

SMAPRI

41932 BLOIS CEDEX 9 - Tél. : 02 54 57 44 33

Transports urbains

Les titulaires de la carte d'ancien combattant domiciliés dans la CUB bénéficient de la gratuité sur les transports de l'agglomération bordelaise (VEOLIA Transport). Pour en bénéficier, il suffit de présenter votre carte d'ancien combattant, une carte d'identité, une attestation de domicile et trois photos au guichet social de votre mairie.